

Discours de Phèdre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **11 (1943)**

Heft 9

PDF erstellt am: **15.04.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-568520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

un grand pli douloureux,
il était triste,
c'était toi, mon ami.'

A travers l'eau du ruisseau
tes yeux étaient immenses
qui regardaient les miens
et je les sentais bien
descendre jusqu'à moi.

Tu m'appelais tendrement ;
je riais, je ne sais pourquoi.
Ne compris-je donc point ?

Quand je me retournai, il n'y avait personne ;
le ciel revenait avec son fond d'azur.

Les yeux se sont enfuis qui m'apprenaient l'amour.
Hier pourtant, j'ai posé doucement
ma main sur ton front,
ton front douloureux et chaud.
Et j'ai pleuré, je crois.

Tu m'as dit: il faut aller.
Tout le sang de mon coeur
doucement s'en alla
par cette plaie béante
faite au milieu de moi.

Un sourire plein de rêves
dansa dans tes prunelles ;
un voile se déchira :

Je sus que tu m'aimais.

D.

Discours de Phèdre

Platon (429—347 av. J.-C.). Célèbre philosophe grec, disciple de Socrate et maître d'Aristote. Il est l'auteur des magnifiques dialogues: Phédon, Phèdre, Gorgias, Théétète, etc.; où il expose la philosophie de Socrate. Sa philosophie est la plus haute expression de l'idéalisme, et se rapproche parfois des idées chrétiennes. A son nom se rattache l'axiome si connu: *Amicus Plato, sed magis amica veritas.*

C'est un grand dieu, Eros, un dieu digne de l'admiration des hommes et des dieux à des titres divers et multiples, non moins qu'à cause de sa genèse. Vénérable est en effet le fait qu'Eros compte au nom des dieux les plus anciens; en voici la preuve: Il n'a ni père, ni mère, et le nom de ses générateurs n'est mentionné par aucun prosateur, ni par aucun poète. Hésiode proclame que le Chaos naquit d'abord et que: Vinrent ensuite la Terre large sein inébranlable et éternel soutient de toutes choses, puis Eros! Hésiode fait donc maître des dieux issus de la déesse qui gouverne le monde. Acousilaos a suivi les sentiments d'Hésiode. Il est donc admis par différents té-

moignages qu'Eros compte au nombre des plus anciennes divinités. Etant un dieux très ancien, il est aussi pour nous la cause des plus grands biens. Je ne connais pas, en effet, un bien plus grand pour un adolescent qu'un amant vertueux, et de bonheur plus précieux pour un amant que l'élection d'un digne favori. De tout ce qui peut aider aux hommes qui veulent en beauté vivre leur vie toute entière: liens du sang, dignités, richesses, nulle autre chose au monde ne peut, ainsi qu'Eros, faire naître la beauté. Que veux-je dire par là? Je veux publier que sans la honte du mal et le zèle pour le bien, aucune cité, aucun individu n'accomplira jamais des oeuvres grandes et belles. J'ose donc affirmer que si un homme épris commet quelque mauvaise action, ou subit par lâcheté une injure sans la payer de retour, j'affirme qu'il souffrira bien plus d'être aperçu alors de son amant, que de son père, de ses amis ou n'importe qui. Il est de même de celui qui est aimé; nous ne le voyons jamais autant rougir qu'au regard de son amant, s'il est surpris en quelque faute. S'il arrivait par quelque enchantement qu'une ville ou qu'une armée ne comptât que des amants et des aimés, il serait impossible que cette cité ou cette armée n'eût pas trouvé par eux la plus sûre garantie de sa prospérité. De tels hommes, en effet, s'abstiendraient de tout mal, et ne se voudraient mutuellement que du bien, et dans les combats, des soldats ainsi unis, vaincraient, quoiqu'en petit nombre et pour ainsi parler, toute l'humanité. Plutôt que d'être vu de son aimé désertir son poste et jeter bas les armes, l'amant préférerait d'être aperçu de l'armée toute entière, et pour ne pas subir la honte, souvent il choisirait la mort. Quant à abandonner son favori, quant à le laisser sans secours s'il était en péril, il n'est point d'homme si lâche, qu'Eros n'animât d'un courage qui le rendit l'égal du plus valeureux brave. Et si, comme le chante Homère: „Dieu insuffle l'audace à certain des héros“, Eros insuffle à ceux qui aiment, une fougue incomparable. Bien plus, seuls ceux qui se chérissent savent mourir l'un pour l'autre...!

Les dieux ont honoré et envoyé aux îles des bienheureux, Achille, fils de Thétis. Averti par sa mère qu'il mourrait au combat s'il tuait un jour Hector, et que s'il ne le tuait pas, il regagnerait son foyer et n'expirerait que la vieillesse atteinte, ce guerrier n'hésite pas à secourir Patrocle, à ne pas seulement mourir pour le venger, mais encore à mourir sur le corps défunt de son aimé...! Les dieux se réjouirent de cette mort et ils récompensèrent particulièrement Achille de ce qu'il avait fait si grand cas de son aimé. En vérité, si les dieux apprécient grandement le courage avec lequel on se dévoue à celui que l'on aime, pourtant ils admirent, estiment et récompensent ce que l'aimé fait pour son amant, plus que ce que l'amant fait pour celui qu'il aime. L'épris est en effet plus divin que l'élu, car l'épris est inspiré par Dieu. Et c'est pour ce motif que les Dieux voulurent honorer Achille en l'envoyant aux îles des Bienheureux. Je termine donc en disant qu'Eros est de tous les immortels, le plus ancien, le plus auguste, et le plus à même d'assurer aux hommes la possession de la vertu et du bonheur, dans la vie et dans la mort.